

PHAN VAN-NGOI, CAMAU LA DÉMISSION AMÈRE D'UN MÉDECIN AUXILIAIRE

Chronique régionale
CAMAU
Banquet d'adieu
(*L'Écho annamite*, 22 novembre 1924)

Le 17 courant, à l'occasion de la démission de M. Phan van-Ngoi, médecin auxiliaire, les compatriotes de Camau se sont réunis pour organiser un banquet d'adieu offert au camarade qui quitte l'administration sans esprit de retour.

C'est la première fois que Camau organise un banquet de cinquante couverts. Le service est impeccable. Le menu ci-dessous dénote que le médecin Ngoi est choyé par ses compatriotes de la brousse cochinchinoise.

Menu

- 1° Soupe au fromage gratiné
 - 2° Poissons à la sauce blanche
 - 3° Timbales financières
 - 4° Asperges à la crème
 - 5° Mouton aux petits pois
 - 6° Gigot de veau au four et salade
- Vins fins.

Dessert

- 7° Bombe glacée au chocolat et vanillée
- 8° Petits fours, mélange extra riche
- 9° Fruits de saison
- 10° Café moka, cognac Martell, thé de luxe de Pékin
- 11° Champagne Heidsieck

Au champagne, M. Huynh quan Suu prononce un discours relatant les qualités du partant qui ne laisse que des regrets dans ce coin perdu.

Ensuite, M. Louis Sang prend la parole en ces termes :

Messieurs, mes chers camarades,
et vous, mon cher Docteur,

Puisque mes amis, ici présents, et qui sont aussi les vôtres, ont tenu à ce que je sois leur porte-parole à l'occasion de votre très prochain départ, laissez moi, tout d'abord, mon cher Docteur, vous dire que j'éprouve une intime émotion à la pensée que vous allez nous quitter.

A l'heure où le destin, encore une fois, désirant vous mettre à l'épreuve pour faire ressortir votre stoïcisme dans l'infortune, vient de vous arracher [à] un lieu des plus chers, je ne veux pas vous importuner par une phraséologie platonique. Non, je veux simplement, très simplement, sans détours ni ambages, que vous sachiez bien que, de tout cœur, nous compatissons à votre incommensurable douleur.

Vous allez nous quitter, laisser ce Far-West cochinchinois, pour des paysages plus

riants. Or, de bons amis ne se séparent jamais sans un déchirement de cœur. Nous sommes donc réunis ce soir pour vous dire, non « adieu », mais « au revoir ». Et vous me comprendrez qu'en la circonstance, il n'y a pas lieu d'être exubérant et prolix, une séparation n'étant jamais une fête, Un poète n'a-t-il pas dit que partir c'est mourir un peu ? Et vous aimez les poètes, j'en suis certain, et vous avez raison. Il faut aimer les poètes : eux seuls savent ôter à la vie tout ce qu'elle a de médiocres contingences pour ne voir que l'attrayant, le seyant, le beau.

Et c'est parce que vous avez voulu qu'ici-bas règnent le beau, le noble, un peu plus de justice, pour les humbles surtout, que d'aucuns, essayant de scruter votre for intérieur, vous qualifient de turbulent, de « nouveau riche de l'enseignement ». Et n'est-ce pas être un idéaliste, c'est-à-dire un poète en son genre, que de vouloir le bien pour tous comme vous le désirez ?

Si certains ne veulent ou ne peuvent vous comprendre, soyez certain, mon cher Docteur, que nous, vos compatriotes, nous vous comprenons et félicitons. Voilà ce que j'ai voulu que vous ressentiez. Et en parlant de la sorte, je suis sûr d'exprimer la vraie pensée de tous.

Mais, j'ai dit plus haut que je serais bref et je vois que je bavarde beaucoup ; aussi je m'arrête et vous convie, Messieurs, de lever votre verre à la bonne santé et à la bonne chance du partant.

Madame Louis Sang a tenu à manifester son estime au partant. Elle lui a envoyé des vers d'adieu que, très versée dans la littérature annamite, elle avait composés.

M. Ngoi répond longuement. S'il a pris la détermination de quitter l'administration, c'est, explique-t-il, pour donner un exemple à la jeunesse studieuse de ne pas trop s'adonner au fonctionnarisme et délaisser les questions économiques de notre pays. Il déclare que [c'est le cœur ulcéré et l'âme meurtrie qu'il abandonne son poste de médecin, ses malades et ses amis de Camau.](#)

Conseil colonial (Cochinchine)
Élections coloniales des 7 et 21 décembre 1930
(*L'Écho annamite*, 25 novembre 1930)

Les candidats du Parti constitutionnaliste de Bui-quang-Chiêu
Quatrième circonscription : Le-quang-Liem dit Bay ; [Pham-van-Ngoi, médecin civil à Sadec](#), et, si nous ne nous abusons, un M. Nhon, que nous avouons humblement n'avoir pas l'honneur de connaître.

DOCTEURS.
(*Annuaire générale de l'Indochine française*, 1933)

- SADEC.
Pham-van-Ngoi 473
-